

## De Mulder's Calcaire: an ecocritical reading

### Chapters

ORDURE

VIA RAMPANTE

DÉLUGE

CALCAIRE PUR

### Back cover

#### LE POINT DE VUE DES EDITEURS

Sur la route de Maastricht, une ville s'effondre brutalement, et son occupante occasionnelle, la fragile Lies, ne donne plus de nouvelles : son ami Frank Doornen la cherche partout. L'enquête de cet ancien soldat se tourne vers le propriétaire de la villa, amateur de jolies femmes et industriel véreux, qui stocke illégalement des déchets hautement toxiques pour l'environnement. Avec Tchipe, ferrailleur à la petite semaine et recycleur impénitent, Frank va s'aventurer dans les souterrains labyrinthiques à la recherche de Lies. Mais la jeune femme reste introuvable.

Une Flandre dézinguée et glauque abritant une société à la marge, où des femmes-enfants croisent des post-adolescents radicalisés ; une clique d'écolos alternationalistes installés là en protestation ; l'épouse de l'industriel retrouvée assassinée... Après le glamour désenchanté qui caractérisait son roman *Bye Bye Elvis*, Caroline De Mulder nous fait goûter, de son écriture âpre et sonore, au plaisir d'un conte noir aux personnages cabossés, où les ténèbres des galeries désaffectées reflètent celles des âmes.

### Quotes

« Que dans ces conditions on ne va pas ennuyer avec une enquête M. Orlandini. Autrement plus utile pour la région que toi, parasite. » (p.33)

« Cherchez la femme, *mijn luitenant* » (p.80)

« (...) Plus bas encore, plus loin de la lumière, au cœur du minéral pur et dur et compact, le Bacillus infernus résiste à une pression des centaines de fois plus élevée qu'à la surface, résiste à une température de cinquante degrés Celsius, à une acidité, à une acidité qui décomposerait vifs le végétal et la chair. Il ne consomme aucune matière organique. Il est isolé du reste des créatures vivantes depuis des millions d'années. Il ne connaît pas la lumière, ni l'oxygène. Il respire du fer. Il se divise une fois par siècle. Il vit. Il vivra toujours quand le soleil sera éteint. » (p.100)

« la poussière descend dans les fonds, dans l'eau opaque, blanchie, une eau laiteuse, grumeleuse, une eau claire et épaisse » (p.167)

« Lourde, attirée par la terre qui ne veut pas d'elle, attirée par la roche, mais moins dense, déportée, échouée dans les profondeurs du calcaires, assoupie » (p. 52)

« Fragilise, use, ronge » (p. 176)

« L'eau salée secoue la poussière, la poussière descend dans les fonds » (p. 167)

« Et tout bouge, et les mouvements de l'écorce terrestre fendent la pierre et la déplacent » (p. 167)

« Pour redevenir poussière, un peu de poussière au fond d'une eau sans lumière » (p. 177)

« Par les fissures, l'eau passe, s'infiltré, l'eau attaque de l'intérieur et agrandit les failles (...). Fragilise, use, ronge » (p. 176-177)

« (...) la touffeur qui écrase tout. » (p. 20)

« L'ordure se liquéfie, laisse couler des humeurs noires » (p. 52)

« La poussière se calme, se pose, dort et durcit des siècles et des millénaires » (p. 167)

« Ce n'est pas un hasard si sur l'ordure fleurit l'ordure. La dépravation sur la dégradation, et sur la matière en décomposition, l'amour sale. (...) Ta mère meurt d'une âme cassée. Il t'appartient de tuer et d'enterrer l'ordure qui l'a abîmée, empoisonnée – et qui nous empoisonne, et notre terre et notre sang. (...) » (p. 171).

« La profonde crevasse attire tout ce qui, mort ou vivant, est délié et libre. Aspire dans son haleine glaciale et stagnante la chaleur du monde extérieur. La brèche éventre la terre et s'ouvre sur des milliers de kilomètres de galerie, le vide, l'immobile. » (p. 20)

« (...) le gouffre qui a tout avalé » (p. 69)

« A mieux y regarder, un jeune homme quelconque avec la particularité de faire de la gonflette (...). De gros bras et rien dedans. De l'air. » (p.62).

« Encore et toujours l'histoire de l'AVC, du mec diminué, qui souffre, et qui sans prévenir tombe dans des trous » (p.14)

« Elle était morte dedans, en elle tout était éteint. » (p.35)

« L'absence de Lies prend maintenant toute la place, c'est un creux qui grandit, un manque qui en lui et autour de lui fait un vide. » (p.34-35)

« (...) à mes heures perdues (...) je casse des mémoires. Pirate des mémoires! Si vous saviez ce que je ramasse sur ces vieilles bécane, ce que les femmes y déversent (...)! (...) Et tant pis pour celles qui jettent leur âme dans les ordures, en pensant que les ordures ça disparaît, comme par magie, vous jetez et hop, ça s'évapore. Je vais vous dire un secret, luitenant, ça s'évapore pas. Pas du tout même, ça s'entasse, ça dort. (...) Et la mémoire de

ces dames, elle resta là, intacte, leur cœur continue à battre au milieu des déchets, leur tête à rêver, tout en mordant à belles dents la poussière. » (p.55-56)

« Grand Nettoyage! » (p. 24)

« Flandre nette ! » (p. 26)

« Elimination du corps étranger. » (p. 75)

## References

Armiero M. (2021) *Wastocene. L'era degli scarti*, Einaudi : Torino.

De Mulder C. (2017) *Calcaire*, Actes Sud : Arles.

De Mulder C. (2022) « Calcaire : déchets toxiques et quête romanesque » in S. Buekens, P. Schoentjes, R. Barontini (eds.) *L'horizon écologique des fictions contemporaines. Romanica Gandensia*, pp. 225-233.

Denis P. (2008) *Geologie van Limburg*. <http://www.leefmilieutongeren.be/Map-pdf/GeologieLimburg.pdf>

Duhamel J. (2017) « Caroline De Mulder : habiter son corps » in *Le Carnet et les Instants* <https://le-carnet-et-les-instants.net/archives/caroline-de-mulder-habiter-son-corps/>

Gravet C. (2021) « Caroline De Mulder : romancière, belge et/ou féministe ? » in *Annali dell'Università di Napoli L'Orientale* LXIII 2, pp. 211-226.

Gravet C. & Lievois K. (2022) « Présence de l'autre langue chez Marie Gevers et Caroline De Mulder » in *RILUNE – Revue des littératures européennes. La Belgique au prisme des langues : bi/plurilinguisme, traduction, autoraduction*, pp. 38-56.

Iovino S. & Fargione D. (2015) *Contaminazioni ecologiche. Cibi, nature, culture*, Led Edizioni Universitarie : Milan.

Iovino S. & Opperman S. (2012) « Material ecocriticism: Materiality, Agency, and Models of Narrativity » in *Ecozon@* 3/1, pp. 448-475.

Iovino S. & Opperman S. (2012a) « Theorizing Material Ecocriticism: A Diptych » in *Interdisciplinary Studies in Literature and Environment* 19/3, pp. 75-91.

Iovino S. & Opperman S. (eds.) (2014). *Material Ecocriticism*. Indiana University Press : Bloomington.

Latour B. (2014) « Agency at the time of Antropocene » in *New Literary History* Vol. 45, pp. 1-18.

Mezzadra S. & Neilson B. (2017) « On the multiple frontiers of extraction: excavating contemporary capitalism » in *Cultural Studies* 31:2-3, pp. 185-204.

Schoentjes P. (2015) *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Wildproject : Marseille.

Schoentjes P. (2020) *Littérature et écologie. Le Mur des abeilles*. Editions Corti : Paris.

Ten Bos R. (2017) *Dwalen in het antropoceen*. Boom : Amsterdam.

<https://convegnomemoriaculturale.wordpress.com/>

---